

Joël Barguil : Lame de pluie

■ Jean-Pierre MAILLARD

La basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial en Saône-et-Loire est un des édifices emblématiques de la Bourgogne romane, une "petite sœur" de Cluny. Jean Baudry⁽¹⁾ considérait que "Paray est une forteresse de Dieu s'ouvrant en asile à la contemplation et non aux armes, fléchée par la libre lumière..." De son côté, Charles Ourse⁽¹⁾ estimait même qu'avec "une église élancée, noble d'allure, sobre et savante dans son décor, d'un goût très pur, largement éclairée et d'une stabilité définitive" son architecture a atteint la perfection dès le début du XII^e siècle.

C'est dire que le lieu de culte mérite sa bonne réputation et sa visite vaut le détour. Sur le flanc sud de la basilique, aujourd'hui propriété de la commune, les bâtiments du prieuré ont été reconstruits au XVIII^e siècle. Le cloître, restauré en 1986, est désormais à usage de jardin d'inspiration médiévale et accueille des expositions estivales ou encore des réceptions de prestige. Ce cloître était séparé de la basilique par une cour, alors fermée, que l'on perçoit écrasée par l'un des murs de sa nef et un autre de son transept.

En 2018, la commune a demandé à Joël Barguil une intervention plastique pour valoriser l'espace et l'ouvrir sur le cloître. La commande publique a été passée en lien avec la Maison de la mosaïque contemporaine, un lieu parodien dédié à cette discipline.

La Maison de la mosaïque contemporaine

La naissance de l'établissement procède de l'existence à Paray-le-Monial d'une fabrique de carreaux de grès, créée en 1877 par Paul Charnoz. La motivation d'anciens salariés de l'entreprise a permis la création, en 1994, d'un musée éponyme qui élargit l'attrait industriel et culturel de la commune. Par suite, le succès de deux expositions, avec la participa-

(1) Du centre international d'études romanes.



Fenêtre sur cour, vue depuis le cloître.

tion de mosaïstes internationaux, a conduit à la constitution dès l'an 2000 d'une association dédiée et dévouée à la mosaïque, devenue en 2008 "M comme Mosaïque". M comme mosaïque gère la Maison de la mosaïque contemporaine qui s'ajoute à l'offre touristique et culturelle locale en organisant des expositions, des formations et par l'édition.

Lame de pluie

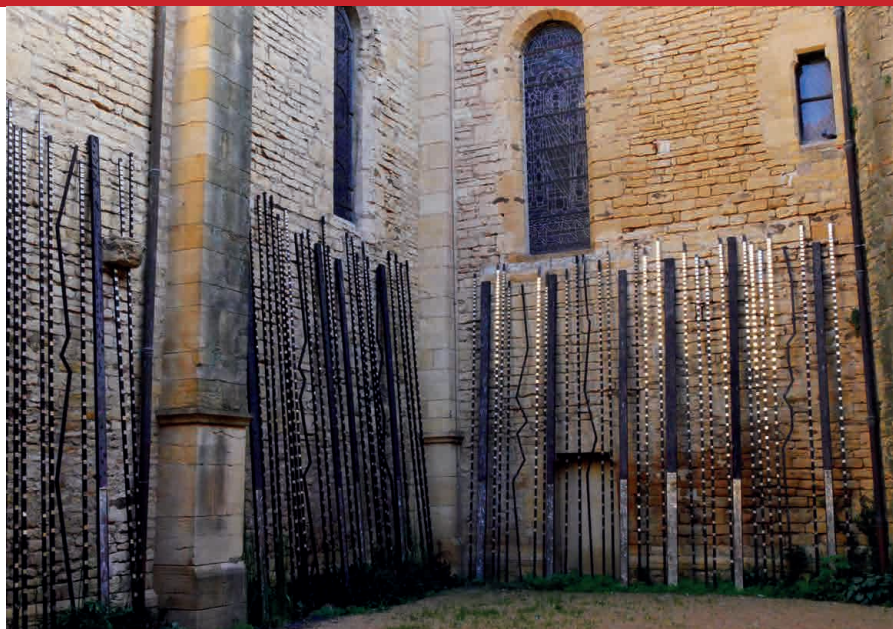
Formateur à la Maison de la mosaïque contemporaine, Joël Barguil a été bien placé, par sa compétence artistique dans le domaine, pour répondre à la demande de la création d'une œuvre en référence à la mosaïque. La réponse

devait également prendre en compte la nécessaire place du végétal imposée par l'implantation de l'œuvre dans le cloître-jardin.

L'artiste a proposé et réalisé une installation monumentale dénommée "Lame de pluie" dans ce qui est en réalité un puits de lumière ouvert sur le ciel, plus qu'une cour. Joël Barguil y a ordonné une centaine d'éléments verticaux de plus ou moins six mètres de hauteur, en fer, ciment noir, fragments d'ardoise et miroir, chacun d'une inclinaison variable mais de faible amplitude. Quelques lignes brisées noires ponctuent les séries de verticales en faisant penser, au risque de l'oxymore, au tracé d'éclairs dans lesquels Joël Barguil



© Yvette Vélây



La visite du musée du Hérion, disposant d'une collection d'art sacré riche et variée, est un enchantement produit par le lieu lui-même et dû à l'accrochage. En effet, le bâtiment ayant été conçu dès l'origine comme un musée, on comprend mieux pourquoi les cheminements appellent vraiment la curiosité. L'accrochage y participe aussi car les présentations s'affranchissent de la chronologie des œuvres présentées en intégrant avec mesure l'art contemporain, les pièces exposées étant harmonieusement placées parmi celles du passé. Musée du Hérion 13, rue de la Paix 71600 Paray-le-Monial.

Installation le long du mur, côté basilique.

voit le symbole puissant de la nature et aussi la force créatrice de la connaissance. Les éléments, posés au sol, s'appuient sur les murs de la basilique ou celui du prieuré côté rue. Les matériaux retenus, qui ont la préférence de l'artiste, s'harmonisent avec la couleur dorée des pierres de l'édifice cultuel en provenance du pays brionnais, selon une polychromie propre au lieu. L'intégration paysagère a été limitée au maintien d'un sol stabilisé et à la facilitation de la pousse de fougères au pied des murs.

La plupart des éléments sont composés d'une barre noire de section régulière qui porte des miroirs carrés de même largeur, dont l'espacement est faiblement progressif du haut vers le bas. Quelques autres, plus larges, reçoivent sur la partie haute de la pièce des fragments saillants d'ardoise fichés dans le ciment noir, et sur le bas, un miroir fêlé. Spontanément, les géomètres pourraient être tentés d'y voir un dépôt de mires de nivellement oniriques, des matériels servant cette fois la poésie et non plus la mesure. En effet, les lignes verticales porteuses d'ombres et d'éclats de lumière transforment l'espace austère de la cour. Ainsi, selon la position et l'inclinaison des supports, les miroirs renvoient des lumières changeantes, suggérant l'infini dans un lieu vraiment clos. De même, les images du ciel et des murs dans les miroirs suscitent la rêverie avec l'impression de regarder dans un kaléidoscope géant.



© Yvette Vélây

Détail.

Il est heureux que les vitraux du transept de la basilique installés en 1986 et dessinés par André Ropion, aussi abstraits que "Lame de pluie", soient de la même veine artistique, l'auteur des cartons ayant cherché à représenter la lumière descendant du ciel pour irradier la multitude. C'est à se demander si, consciemment ou non, Joël Barguil a intégré ces vitraux dans sa réflexion.

Le titre de l'œuvre paraît volontairement ambigu. Il s'écrit bien "lame", qui qualifie quelque chose de mince et plutôt plat, pour évoquer un rideau de pluie dont les gouttes captent la lumière. Mais il pourrait tout aussi bien s'écrire "l'âme" tant le foisonnement des verticales renvoie à une dimension mystérieuse, et tant la densité croissante des petits carrés de miroir élève le regard.

Joël Barguil

Joël Barguil, né en 1948 à Saint-Brieuc dans les Côtes-d'Armor, a été diplômé de l'école Estienne en 1967 (arts graphiques), des Beaux-arts de Rennes en 1971 (communication visuelle) et des Beaux-arts de Paris en 1976 (mosaïque). Il vit et travaille à Paris et dans l'Aude. Il se présente comme artiste plasticien, mosaïste et sculpteur. Comme beaucoup d'artistes, il a enseigné les arts plastiques d'abord à l'Éducation nationale et, à une autre période, dans un centre d'art municipal francilien. Actuellement, on l'a vu, il est intervenant à la Maison de la mosaïque contemporaine et, par ailleurs, codirige un centre d'art contemporain à Ventenac-en-Minervois dans l'Aude. Entre-temps, Joël Barguil s'est employé à l'étude de projets d'architectures d'intérieur et de design.

À Paray-le-Monial on trouve d'autres œuvres de Joël Barguil à la Maison de la mosaïque contemporaine et au musée du Hérion (voir encadré).

L'œuvre de Joël Barguil s'inscrit dans un univers cohérent qui lui est propre, constitué d'ardoises, de plaques volcaniques en suspension, de fer, d'éclats de verre, de miroirs. La géométrie structure ses compositions, une géométrie des plus simples qui s'en tient le plus souvent au triangle, au carré, au rectangle et au cercle. Comme Pierre Soulages, récemment décédé, il s'attache à la recherche de la lumière dans le noir avec la volonté d'éclairer le sombre. ●